

Ma Vérité : le son qui blesse

Sorti le 12 avril, *Ma vérité*, le nouvel album de Kery James est une tuerie éclectique qui devrait à la fois satisfaire les fans d'Ideal J et ceux de son premier album solo.

Un an après la sortie de son projet collectif *Savoir et vivre ensemble*, Mac Daddy Kery revient avec un album explosif qui va combler l'attente de ses fans. Car pour toucher à la fois les amateurs de l'attitude hardcore qui caractérise *Le combat continue* (1998) et les auditeurs plus sensibles à la posture intimiste de *Si c'était à refaire* (2001), Kery James a fait une sorte de synthèse entre ses deux précédents albums. « C'est un album que j'ai voulu musicalement plus lourd, plus conséquent, moins épuré que *Si c'était à refaire*, bien qu'il y ait des morceaux avec beaucoup de percussions, de voix. Mais il y a aussi des morceaux qui auraient pu être la suite de Ideal J, l'agressivité verbale en moins. »

La plupart des productions de l'album sont assurées par Emerik, qui jouait du vibra sur *Si c'était à refaire* et pendant la tournée de l'album. « Il s'est vraiment pris la tête pour rechercher des sons que je pouvais utiliser et obtenir les trucs les plus lourds au synthétiseur. Sur cet album-là, j'ai demandé des sons à beaucoup de gens mais ils ne se sont pas précipités. Peut-être qu'ils n'avaient pas envie de se prendre la tête à faire des trucs sans instrument à vent ou à cordes. Lui, il est là depuis le début, c'est pour ça qu'il a fait les trois quarts de l'album. Ses sons ne ressemblent à personne. » Parmi les trois autres productions de l'album, on est bluffé par le titre fumant de DJ Mehdi adaptant Public Enemy. « Il s'est pris pour le DJ Mehdi d'Ideal J. Dès qu'on bosse ensemble il se passe quelque chose, il y a une harmonie, un truc. J'aurais bien voulu qu'il fasse un peu plus de morceaux. Mais je pense qu'il y a quelque chose à faire sur le prochain album : une fusion entre Emerik et DJ Mehdi. S'ils arrivent à trouver une manière de bosser ensemble, ça peut être très bon. »

« Insulter la police en bloc, sans aucun détail, c'est un truc d'enfant. Quand tu es adulte, tu ne peux pas faire semblant de croire que toute la police est corrompue ».

Kery assume-t-il l'image de racaille repentie et d'homme de foi qui lui colle à la peau depuis *Si c'était à refaire* ? « J'ai voulu faire un album qui paraisse moins moraliste que mon premier album solo. Je dis « paraître », car dans cet album je parlais de mon expérience personnelle en décrivant des faits qui sonnaient comme une morale. Mais il n'y avait qu'un seul morceau où je parlais de ma foi. Tout ce qui s'est dit autour de l'album a fait croire aux gens que ça traitait de l'islam alors ce n'était pas le cas. » Quoi qu'il en soit, *Ma vérité* marque une ouverture sur de nouveaux thèmes. « J'ai intégré des revendications politiques, sociales, au niveau national et international, chose que j'avais délibérément mise de côté dans *Si c'était à refaire* parce que j'étais plus dans une remise en question. Je voyais que beaucoup de jeunes tombaient dans la facilité pour justifier certains actes. » Cette critique des excuses faciles est toujours présente dans le single « J'aurais pu dire » qui tourne depuis un moment sur les radios, subtil anti-égotrip au conditionnel. « Si tu te branche sur une émission spé, ils ont tous choqué tout le monde, c'est tous les meilleurs, ils disent tous « quand t'entends mon flow c'est un truc de ouf » alors qu'il n'y a rien du tout. Donc c'était une manière pour moi de me faire un petit égotrip et en même temps de dénoncer certains travers comme le fait d'insulter la police en bloc, sans aucun détail... c'est un truc d'enfant. Quand tu es adulte tu ne peux pas faire semblant de croire que toute la police est corrompue. »

Comme dans *Si c'était à refaire*, les instruments à corde et à vent sont proscrits de *Ma vérité*. « J'utilise le synthé. Mais je ne veux pas trop insister là-dessus. Les gens ne veulent pas savoir si j'ai mis une guitare, un violon, un derbouka ou si j'ai tapé sur une chaise... Ce qu'ils veulent c'est que le son il soit bon. » Et de fait, le son est bon, tout comme les textes

aux thèmes éclectiques qui traitent aussi bien de la guerre en Irak dans « Jusqu'à quand et jusqu'où » que des émissions télé putassières façon *Confessions intimes* dans « C'est votre choix » : « J'ai voulu m'ouvrir sur le monde pour montrer aux gens que je vivais dans mon temps, que je n'étais pas dans une bulle. Je pars du conflit irakien et j'arrive à tout ce que j'appelle la campagne anti-islam que certains gouvernements et médias ont menée depuis quelques années : c'est le même combat que dans mon album collectif *Savoir et vivre ensemble*, avec plus de véhémence. Après, en ce qui concerne « C'est votre choix », je ne suis pas contre la télé-réalité dans l'absolu mais il y a des choses qui me gênent quand ça n'a aucun intérêt ou quand ça manque de pudeur. » « On préfère le grossier plutôt que le subtil » martèle Kery dans ce morceau fin et drôle qui fait passer le message de manière décalée. « C'était important pour moi de faire un morceau avec un peu d'humour pour désacraliser l'image que les gens ont de moi. Je ne voulais pas faire un truc hyper sensé et sérieux sur la télé-réalité. »

« Je suis pas contre la télé-réalité dans l'absolu mais il y a des choses qui me gênent quand ça n'a aucun intérêt ou quand ça manque de pudeur ».

Dans un tout autre registre, Kery livre ici une nouvelle version de son titre le plus connu, à la fois hymne du ghetto et morceau d'actualité : « Hardcore 2005 ». Dans cette version qui fait référence à des événements très récents, les images sont toujours aussi explosives : « comme un SDF face à Hervé Gaymard ». « J'ai attendu le dernier moment pour écrire ce texte pour qu'il soit le plus contemporain possible. » Après Chicken Boubou, le duo Kennedy-Sinik et K.ommando Toxic, c'est cette fois au tour de l'auteur lui-même de reprendre son morceau mythique...

Pour être un MC authentiquement Hip-Hop, Kery ne s'enferme pas pour autant dans une culture rap exclusive comme certains rappeurs français. L'instru de « Nos rêves » sample une mélodie de Eurythmics qu'il avait déjà reprise avec Rohff et Oxmo Puccino sur un titre jamais sorti : « c'est un morceau de mon enfance que je kiffe grave. S'il passe dans la voiture, que ce soit sur Rire et Chanson ou RFM, je vais le mettre à fond. Je préfère écouter de la bonne chanson française que du mauvais rap. Si tu prends Charles Aznavour, les paroles c'est de la tuerie, l'interprétation et les productions aussi. Par contre, entre un bon rap et une bonne chanson française, je ne peux pas te dire que je prendrais la bonne chanson française » nuance Kery.

Question flow, l'ex leader d'Idéal J garde sa touche immédiatement identifiable, un débit tranchant et précis qu'il a encore retravaillé. « Je ne rappe pas de la même manière sur tous les morceaux. Sur « Je revendique », j'ai vraiment un autre flow que sur « J'aurais pu dire ». J'ai reposé les morceaux plusieurs fois, chose que je n'ai vraiment pas faite dans *Si c'était à refaire*. »

« L'écriture, c'est tout ce que je sais faire. J'ai compris que c'était ça mon boulot ».

Si Kery est en ce moment dans une période de création forcenée, il n'en a pas toujours été ainsi. « Avant de faire cet album, je m'étais dit : c'est fini le rap, j'ai tout dit et je n'ai plus rien à dire. Mais l'inspiration est revenue et maintenant ça va, je suis chaud. » Après avoir fait l'expérience de la page blanche et de son cercle vicieux, le voici pris dans la spirale de la création. Alors forcément, les projets ne manquent pas. Kery travaille à l'écriture d'un long-métrage avec Philippe Roizes, auteur du DVD sur la Mafia K'1Fry, il compte réaliser l'album des artistes qui posaient sur le morceau « Moins de 20 ans » de la compilation *Savoir et vivre ensemble* et s'apprête à coréaliser l'album de OGB. Mais ce ne pas tout : « Je voudrais aussi faire une compilation de chansons rap, R'n'B et variété en tant qu'auteur et réalisateur. » A croire que le MC ne consacre plus son temps qu'à l'écriture. « Oui, c'est tout ce que je sais faire, reconnaît-il... j'ai compris que c'était ça mon boulot ».

JULIEN BARRET